

pas un sceau n'a échappé à la destruction révolutionnaire. Un seul, croyons-nous, celui de Jehan, sire de Choiseul en 1292, a été respecté.

On y trouvera des renseignements intéressants pour l'histoire des communes d'Aigremont (Acrimons), d'Arnoncourt, Beaucharmoy (Belcharmeis), de Levecourt, Bonnacourt (Bonacuria), Bourbonne, Breuvannes (Bovrenna, 1197 et Boverenne 1256), Champigneulles, Champigny-sous-Varennes, Chaumont-la-Ville, Chalvraines, Chezeaux (Chaseum vel Chaiseis), Choiseul, Clefmont (Clarus-Mons), Colombey, Daillecourt, Dommartin, Echot, Fresnoy, Huilliécourt, Lafauche (*Fisca*), Lenizeul, Lécourt (*Lignécourt Lignia curia*), Maisoncelles, Maizières, Maulain, Meuse, Meuvy, Montigny-le-Roi, Nijon, Noyers, Ozières, Prez-sous-Lafauche, Provenchères, Pouilly, Rangecourt, Reynel, Romain-sur-Meuse, Saulxure, Saint-Thiébaud, Serqueux, Thol-les-Millières, Vesaignes-sous-Lafauche, Villars-Saint-Marcellin, Vroncourt, etc., etc.

C. DES F.

(La suite prochainement.)

Le Châtelet et ses environs.

(Suite).

CINQUIÈME ARTICLE.

La terre rouge, si remarquable par son beau vernis rouge et par son poli achevé, semble avoir été réservée pour les vases consacrés à la religion et au luxe. « Leurs ornements, dit Grignon (1), varient à l'infini : les uns ne sont formés que par des traits en creux ou par des moulures ou des filets plus ou moins saillants ; des feuilles, des plantes, des fruits, des rinceaux sont distribués avec plus ou moins de régularité et de goût sur la surface de certains. Enfin les plus précieux sont des anaglyphes en bas relief et demi-bosse, décorés des ornements les plus riches, les mieux entendus et les mieux exécutés : ils sont ragoûtants par leurs formes élégantes et régulières, par l'esprit et la correction du dessin, par le fini du travail et par le poli et l'éclat de leur couverte. Les sujets sont tous très in-

« téressants : si ce sont des chasses, les animaux y ont de l'action ; ceux qui sont consacrés à la religion inspirent le respect ; les fêtes et les jeux qui sont représentés sur d'autres respirent la gaieté ; enfin les combats sont des traits intéressants d'histoire, que nous tâcherons d'approfondir (1). »

Cette belle terre rouge, *terra campana, coccinum impériale*, n'était pas la seule qui fût travaillée avec ce degré de perfection ; nous pouvons en juger par cette autre description de Grignon (2). « Une tasse de chasse de terre blanche, couverte d'un vernis de couleur olive rembruni. Ce vase est orné d'un bas relief qui représente des levriers et des lièvres courant à toutes jambes, exécuté avec un art inimitable : l'ouvrier n'a pas appliqué son génie à rendre strictement la nature, mais il a mis tant de feu dans les attitudes et de délicatesse dans les traits que l'on peut dire que l'art a surpassé la nature. Ce qui est encore plus admirable dans l'exécution de ce vase, c'est que la couverte n'a rien déformé : tout y respire ; les traits les plus déliés n'ont point été grossis, ni les angles émoussés, ni les creux remplis, comme il arrive à nos ouvriers en porcelaine ou en terre à pipe, qui corrompent toutes les formes des ornements précieux, dont leurs vases sont enrichis, par une couverte vitreuse, gluante et destructive, qui ne s'imbibe pas dans la pâte. »

M. Paillette a recueilli des fouilles de 1849, une grande partie de vase, couleur gris de fer, auquel pourraient parfaitement s'appliquer cette description et ces réflexions.

Les vases trouvés dans les ruines du Châtelet offrent jusqu'à présent cent cinquante-cinq noms de fabrique.

On y rencontre dix des soixante-quinze estampilles, que rapporte M. de Caumont à la page 190 du deuxième tome de son *Cours d'antiquités monumentales*, ce sont : FORMOSVS, OF-PRIMI, OF-CELADI, MACRINUS, CRESTI, COMICVS, MARIANNS pour MARIANVS, SABINVS, MARCELLVS, OF LABIONIS.

Beaucoup d'entre eux doivent avoir été fabriqués sinon dans la ville, du moins dans les environs, à en juger par les noms Gaulois des artistes, tels que VEXIVIX, IVSADVO, BORV, TORIAC, CNIAAC, SARV, IVOVOI, etc. Plusieurs de ces noms sont remarquables par l'emploi de l'Y : ORASSEY, NINY, OPFRY, et du double V : IVICCWIO, WOVYO. On voit en caractères grecs : OH, MKIIAI. Enfin on voit la croix précéder ainsi un nom : †. SAHOWO, tandis que sur un autre vase l'inscription SANCTI-

(1) Grivaud de la Vincelle a reproduit beaucoup de ces vases, aux planches 15, 16, 17, 20, 48, 49, 80 et 118 de son ouvrage.

(2) Bulletin des fouilles, page 217.

(1) Bulletin des fouilles, page 58.

ANI *Manu*, semble aussi respirer le Christianisme (1).

A cette dernière remarque, joignons la description d'un très petit vase que les fouilles de 1849 ont fait découvrir, soigneusement caché à l'angle d'un édicule *Ædicula*, ou petit temple souterrain. Ce vase, qui fait partie des objets conservés par M. Paillette, est d'une terre noire et très pesante, orné, entre deux, filets de grenetis blanc qui en font le tour, de quatre groupes de fruits rouges, ressemblant chacun à trois grains de groseille et séparant entre elles les lettres P I E, qui s'y trouvent peintes en blanc, ainsi qu'une quatrième figure qui n'est pas une lettre mais une sorte de colonne résultant de la superposition de quatre ou cinq points blancs. Ces trois lettres m'ont toujours paru n'avoir été séparées de la sorte que pour la symétrie et la décoration et ne former qu'un seul mot dont la fin est indiquée par la quatrième figure. M. Charles Lenormant nous apprend dans une notice archéologique, recueillie par le *Moniteur universel* le 7 novembre 1854, que des vases analogues ont existé dans le 4^e siècle et qu'on y lisait PIE ZESSES signifiant « Bois, tu vivras » formule grecque, écrite en lettres latines et qui fait allusion au sacrement de l'Eucharistie.

D'autres monuments, étrangers à la céramique, nous feront voir pareillement qu'une notable partie de la population du Chatelet, professait la religion chrétienne.

Enfin les vases trouvés au Chatelet ont permis à Grignon de constater l'existence d'une mesure de capacité, le Conge, *Congius*, et à Grivaud de la Vincelle, d'y reconnaître la série complète des mesures romaines, ainsi que le donnent à présumer les planches, 91 et suivantes de son atlas.

La planche 90 du même ouvrage nous fait connaître le *pied romain*, à l'occasion de celui qu'a trouvé Grignon et dont il donne une description très détaillée (2), et les planches 83 et suivantes, les balances et la série des poids romains, dont les fouilles de 1773 ont fourni les principaux éléments (3).

On sait que les moulins des anciens consistaient en deux petites meules de granit micacé, noir, rose ou violet, ou encore de lave de volcan. Epaisse de 8 à 15 centimètres sur 40 à 50 de diamètres, la supérieure était concave, percée au milieu, mobile et mue ordinairement par une esclave; l'inférieure convexe, et le grain, placé sur l'une, s'échappait autour de l'autre en farine mêlée de son.

Outre ces petits moulins de ménage, qui sont nom-

(1) Voir dans le même ouvrage les pages 60 et 223.

(2) Bulletin des fouilles, p. 18 et 134.

(3) Même ouvrage, page 12, 19, 38, 41, 42, 119, 120 et 175.

breux dans les ruines du Chatelet (1), Grignon en a trouvé trois autres beaucoup plus grands (2). La meule supérieure, haute de 90 centimètres sur un diamètre de 91^c, 5, est creusée profondément en forme d'horloge de sable, dont la partie supérieure recevait le grain que le mouvement de rotation, imprimé à cette machine par un attelage, broyait dans la partie inférieure sur un cône de semblable pierre, fortement fixé au sol. Les moulins de cette espèce faisaient partie des *Pistrines*, établissements où se confectionnaient la farine, la pâte et le pain pour l'usage du public. Nous remarquerons que c'était l'indice d'une civilisation avancée; car, du temps de Pline, la plupart des peuples n'avaient encore aucun de ces établissements, qui ne furent connus à Rome que depuis l'an 580 de sa fondation (3). Du temps d'Auguste, on en comptait environ 200, répandus dans tous les quartiers de la ville (4).

POTHIER.

(A suivre.)

Monographie de l'église abbatiale de Montier-en-Der,

Par M. l'abbé R.-A. BOUILLEVAUX,

Curé de Perthes, correspondant du ministère de l'instruction publique près le comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, etc.

*Et mirum in tam humili corde potuisse
esse tam magnum animum.*

Comment se fait-il que dans des cœurs si humbles
il y ait un si fier génie?

VITA HUGONIS, ab.

(Suite.)

Nef principale.

La nef centrale est un parallélogramme dont la longueur est de 39 mètres 49 centimètres et la largeur de 10 mètres. Les murs sont peut-être

(1) Même ouvrage, page 41, 43 et 193.

(2) Voir la description qu'en donne Grignon, à la page 44 de son bulletin, et les figures des planches 26 et 27 de Grivaud de la Vincelle, figures et description assez exactement reproduites par M. Désobry dans sa *Rome au siècle d'Auguste*, T. 3^e page 377 et suivantes; par M. De Caumont à la page 219 du tome 2 de son *cours d'antiquités* et par M. Batissier dans ses *éléments d'archéologie*, p. 244.

(3) Plin. livre 18, chap. 11.

(4) Désobry, *Rome au siècle d'Auguste*. 1846, t. 3 p. 376.